

**LA CERAMIQUE DU BAS-EMPIRE
EN GAULE BELGIQUE ET DANS LES REGIONS VOISINES**

sous la direction de
Marie TUFFREAU-LIBRE et Alain JACQUES

*Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine
Arras, 8-10 octobre 1991*



REVUE DU NORD

Hors-Série, Collection Archéologie, N° 4, 1994

UNIVERSITÉ CHARLES-DE-GAULLE — LILLE III

Quelques aspects de la céramique du Bas-Empire en Limousin

La quasi totalité de la céramique du Bas-Empire répertoriée en Limousin provient d'ensembles clos. Quatre puits fouillés à Limoges entre 1972 et 1977 renfermaient un mobilier céramique homogène associé à des monnaies de la seconde moitié du III^e siècle, en particulier des imitations locales d'*antoniniani* de Tétricus (L. Berland et G. Lintz, 1975 ; - J.-P. Loustaud, 1980 ; - id., 1981 ; - id., 1984 ; - J.-P. Loustaud et J.-J. Viroulet, 1981). Un dépotoir découvert aussi à Limoges contenait plus de 150 *antoniniani* et imitations, associés à un abondant mobilier céramique (J.-M. Desbordes, 1981). Quelques sépultures à incinération datées de la seconde moitié du III^e siècle ou même du début du IV^e siècle renfermaient également quelques céramiques (G. Lintz, 1979). Plusieurs fouilles d'habitats ruraux ont livré des niveaux d'occupation incluant des monnaies du IV^e siècle (Equipe Régionale Limousine du TCF, 1969). Enfin, en comparant ces ensembles, il est possible de dater les niveaux tardifs d'habitats urbains ou ruraux (F. Dumasy-Mathieu, 1991).

La céramique recueillie dans ces ensembles se distingue par l'utilisation de techniques de fabrication particulières associées à un nombre réduit de formes. Les caractères technologiques permettent de scinder la céramique tardive en trois groupes principaux.

I - Les céramiques enduites

Quatre catégories composent ce groupe : imitations de formes connues en céramique sigillée, formes diverses à enduit rouge, céramiques à couverte métallescente, céramiques à couverte micacée et couverte blanche.

A - Les imitations de céramique sigillée

Beaucoup de formes à revêtement rouge à orangé ont témoigné d'une volonté d'imiter la céramique sigillée de près ou de loin. Je ne retiendrai ici que deux formes, morphologiquement très proches des productions répertoriées dans les grands ateliers, toutes deux découvertes dans des contextes de l'extrême fin du III^e siècle ou plus vraisemblablement du IV^e siècle.

1 - *Forme Drag. 37.*

Quelques bols hémisphériques possèdent une pâte orangée renfermant des inclusions de quartz moyen avec des éléments plus grossiers et un mica abondant. Le décor se limite à une zone guillochée de faible hauteur (n° 1).

2 - *Forme Déch. 72.*

Ce sont dans tous les cas des vases à panse sphéroïde, surmontée par une encolure légèrement rentrante, terminée par un bord roulé. La couleur de la pâte varie du beige à l'orange ou au rouge-brique. L'argile utilisée, largement micacée, enferme des inclusions de quartz hétérogènes dont certains cristaux atteignent parfois plusieurs millimètres. Ces récipients portent un décor excisé, généralement très sobre, disposé sur la panse, entre deux séries de sillons horizontaux. Deux modules apparaissent. La hauteur de certains vases ne dépasse pas une dizaine de centimètres (n° 2) alors que d'autres atteignent vingt centimètres (n° 3).

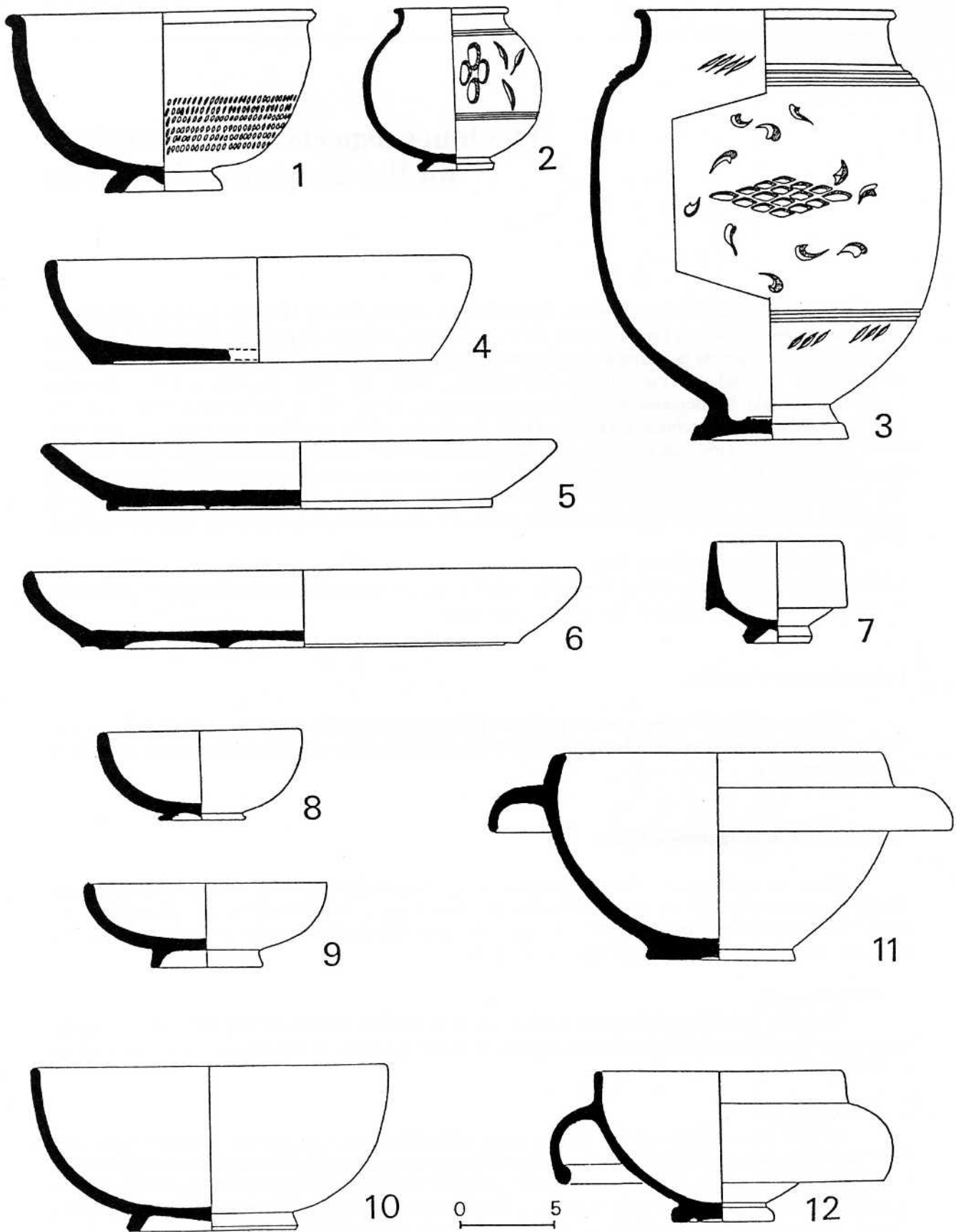


Fig. 1 : Céramiques du Bas-Empire en Limousin.

B - Les céramiques à couverte rouge à orangé.

Elles se développent à partir de la fin du II^e siècle, probablement en substitution de la céramique sigillée du centre de la Gaule, lorsque s'est amorcé le déclin de ces ateliers. Les formes diverses à enduit rouge incluent des assiettes à revêtement interne, divers bols ou jattes évoquant des formes de sigillée, des bouteilles... Les mêmes formes existent avec un enduit gris plus ou moins foncé allant parfois jusqu'au noir, ou même sans enduit. Un polissage très poussé de la surface leur donne un aspect brillant.

1 - Les assiettes et les plats

Les formes basses évoquent les productions beaucoup plus précoces dites à engobe rouge pompéien. L'enduit ne couvre que la surface interne en débordant légèrement sur la lèvre. Ces productions deviennent particulièrement fréquentes en Limousin à la fin du II^e siècle et elles se rencontrent au moins jusqu'à la fin du III^e siècle. Elles portent souvent une ou plusieurs couronnes guillochées sur le fond interne. La pâte, généralement beige clair, parfois orangée ou même rougeâtre, renferme toujours du mica et des inclusions de quartz parfois fines, d'autres fois plus grossières. Les différences observées dans les pâtes suggèrent l'existence de plusieurs centres de production.

Ce sont toujours des assiettes simples, sans bord, munies d'une base portante et d'une assise aménagée par tournage ou tournassage qui dégage généralement un ou plusieurs anneaux porteurs. La forme de la base et les proportions globales permettent de les classer en trois groupes (n° 4, 5, 6). Un quatrième groupe rassemble quelques exemplaires à assise plane. Parmi ceux-ci, l'inclinaison des parois et leur forme, convexes ou rectilignes, caractérisent de nombreuses variantes. Leur diamètre varie d'une dizaine de centimètres pour les petites assiettes à près de 50 cm pour les plus grands plats.

2 - Les jattes et écuelles

Les vases ouverts de hauteur moyenne incluent un nombre limité de formes généralement connues ailleurs en sigillée claire ou en céramique dite à l'éponge. Elles possèdent le plus souvent une pâte homogène de couleur orangée, pouvant aller jusqu'au rouge, avec des inclusions fines constituées de quartz et de mica.

Un petit bol à large bandeau vertical, apparaît dans les sépultures de la fin du II^e siècle et devient fréquent dans celles de la première moitié du III^e siècle. Il n'est pas précisément daté dans les niveaux tardifs d'habitats où il figure parfois (n° 7).

Un petit bol sans bord, à pied annulaire existe en deux formes principales définies en fonction de la courbure des parois. L'une, hémisphérique, évoque la forme sigillée Drag. 40 (n° 8). L'autre, aux parois évasées, rappelle la forme Drag. 32 (n° 9). Leurs dimensions permettent de distinguer, pour chacune d'elles, deux groupes en fonction du diamètre ne dépassant pas une douzaine de centimètres dans l'un, voisin d'une vingtaine dans l'autre (n° 10). Ces formes sont connues en sigillée argonnaise (Chenet 303), en sigillée claire A et B (Lamboglia, forme 8), et en céramique à l'éponge (Raimbault, 1973, forme II).

Les bols à collerette peu élevée, apparus dès le premier siècle deviennent plus fréquents à partir du III^e siècle et se rencontrent à Limoges dans des puits comblés tardivement (n° 11 et 12). Comme d'autres à collerette plus élevée, ces formes existent également en sigillée claire B (Lamboglia, forme 24/25), et surtout en céramique à l'éponge (Raimbault, 1973, forme VI).

3 - Les vases tripodes

Ces formes, fréquentes dans le centre de la Gaule, se retrouvent également avec une couverte rouge dans le courant du III^e siècle. Quelques unes, à bord triangulaire et fond concave, conservent le profil commun à ce type de récipient (n° 13). Mais ce sont généralement des tripodes à fond plat et parois évasées (n° 14) qui présentent ce type de revêtement. Leur pâte claire et micacée ressemble à celle des assiettes.

4 - Les bouteilles

Deux formes à revêtement rouge sont connues, toujours façonnées dans la même pâte orangée, micacée à inclusions fines. L'une à panse cylindrique ou tronconique, généralement ornée de lignes guillochées, possède une base annulaire et un col cylindrique. Elle provient de sépultures du III^e siècle (n° 15). L'autre (n° 16), à panse sphérique, base annulaire et large bord doit être plus tardive. Elle se rencontre, semble-t-il, dans des contextes du IV^e siècle (Mitard, 1958, p 275, fig. 8).

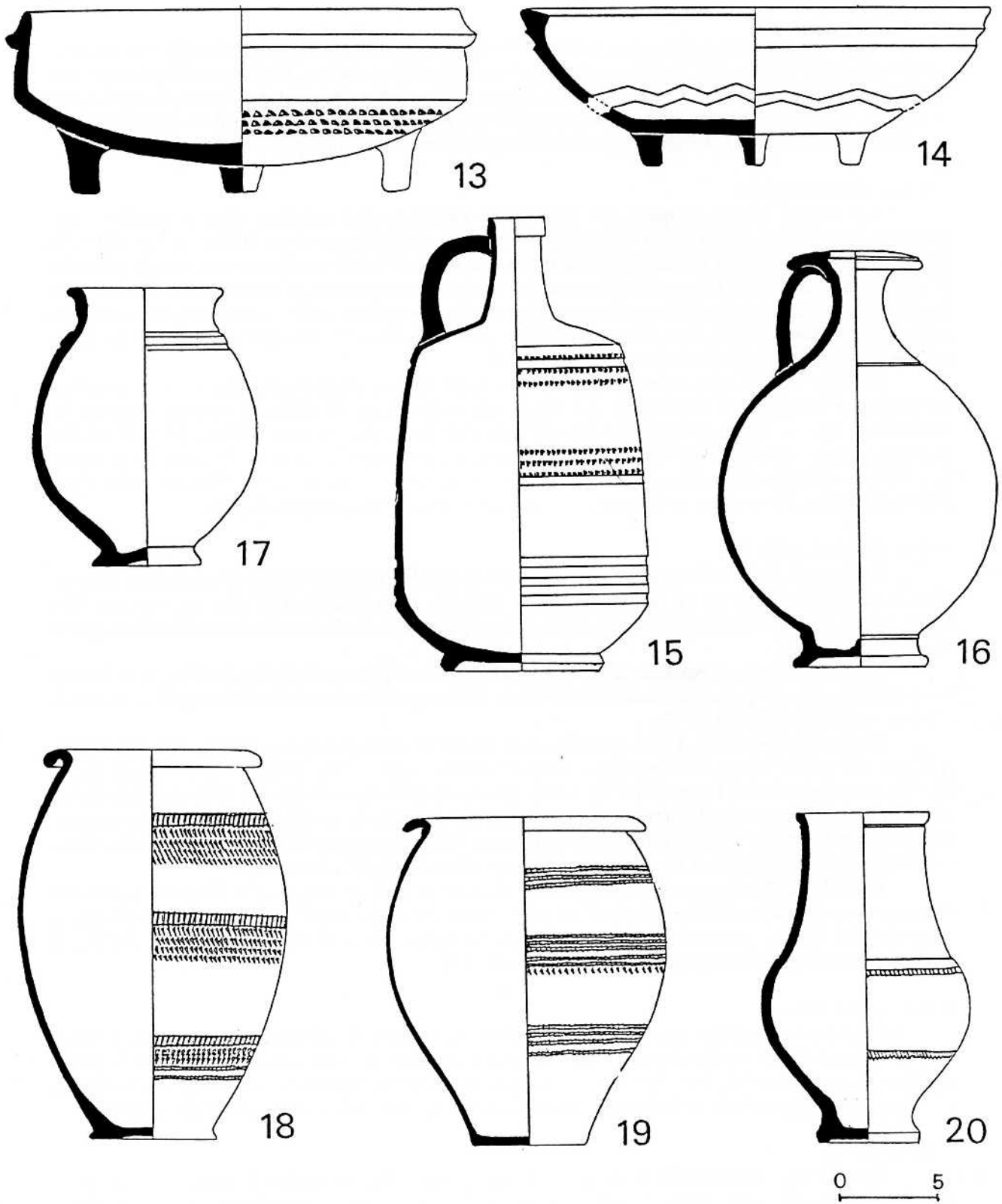


Fig. 2 : Céramiques du Bas-Empire en Limousin.

5 - La céramique à l'éponge

Parmi les céramiques à couverte rouge, il convient de mentionner les céramiques à l'éponge importées du Poitou qui sont présentes sur quelques sites limousins. Le pot n° 17 dont la pâte contient peu de mica peut appartenir à cette production (Raimbault forme VIII). La présence de céramique à l'éponge caractérisée par les motifs étoilés est connue sur plusieurs sites d'habitats ruraux en Haute-Vienne (Equipe Régionale Limousine du T.C.F., 1969) et en Corrèze (Joudoux, 1975, n° 8 et 9).

C - Les céramiques à couverte métallescente

Ce sont des vases à pâte claire, jaune ou orangée, plus rarement brune, à revêtement sombre, brun-foncé à noir, qui présente des reflets métallescents plus ou moins discernables.

Très souvent, ces céramiques présentent un décor guilloché disposé soit en zones horizontales larges, généralement au nombre de trois, soit en lignes simples obtenues par un seul passage.

1 - Les vases

Ils appartiennent à trois grandes séries morphologiquement très différentes.

La première comprend des vases qui dérivent directement des vases à parois fines ornés de zones guillochées, fabriqués dans les ateliers du centre de la Gaule vers le début du II^e siècle. Plusieurs détails morphologiques les différencient cependant des précédents : bord renversé vers l'extérieur, terminé par une lèvre épaissie et étirement de la base. La panse porte toujours plusieurs zones guillochées, généralement au nombre de trois : une sur la partie médiane, une autre vers le milieu de la partie supérieure et la dernière vers le milieu de la partie inférieure. La forme de la base permet de distinguer deux ensembles. Le premier se caractérise par un profil élancé et une base simplement élargie, associée à une assise concave qui, selon l'importance de la concavité, peut prendre l'aspect d'une base annulaire (n° 18). Le second possède une panse plus trapue surmontant une base haute, étirée, associée à une assise plane, souvent légèrement élargie et concave (n° 19). Ces vases peuvent apparaître assez tôt dans le courant du III^e siècle où ils sont extrêmement fréquents. Il est possible qu'ils disparaissent du marché avant le début du IV^e siècle.

Les vases à cols hauts appartiennent à un modèle fréquent au Bas-Empire. Toutefois, peu d'exemplaires sont connus en Limousin où ils ne doivent pas apparaître avant le milieu du III^e siècle. Le col évasé, vertical ou rentrant, surélève une panse ovoïde (n° 20) ou elliptique aplatie (n° 21). Ces vases reposent sur une base étirée puis élargie avec une assise qui forme un pied annulaire peu élevé. D'autres sont apodes (n° 22). De simples lignes guillochées soulignent généralement le haut et le bas de la panse.

Enfin des vases à panse ovoïde, associée à un col court et rentrant, appartiennent morphologiquement à un modèle extrêmement fréquent en céramique non enduite. La panse supporte également de simples lignes guillochées (n° 23).

2 - Autres formes

Une coupelle d'un type mentionné en céramique à enduit rouge existe également avec une couverte métallescente (n° 24).

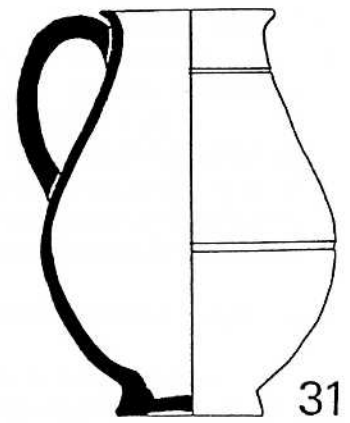
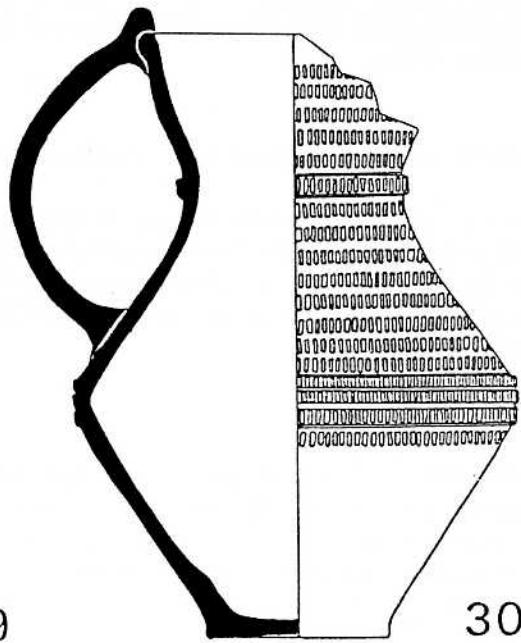
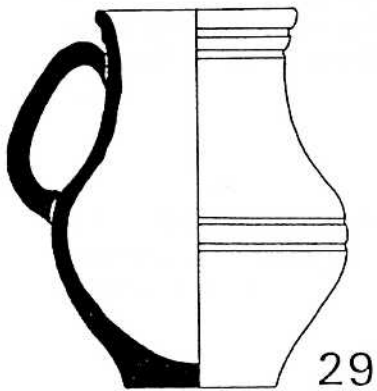
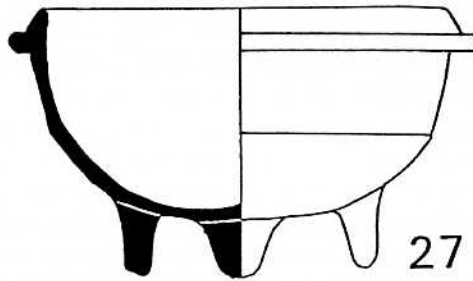
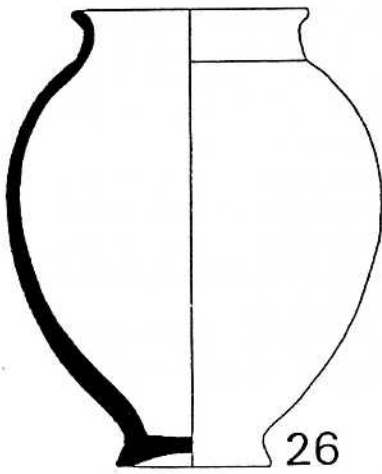
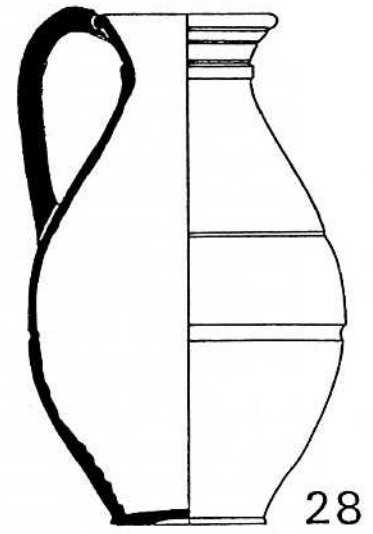
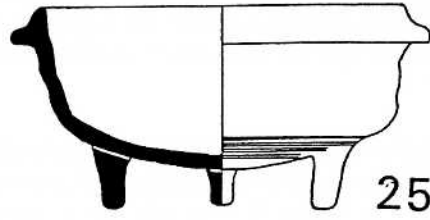
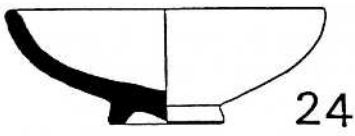
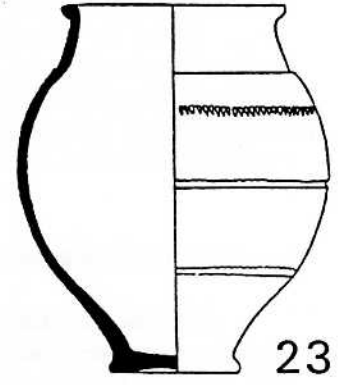
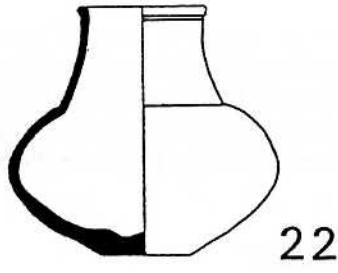
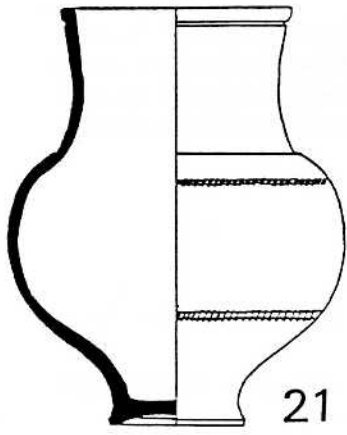
Quelques tripodes à parois verticales ou légèrement obliques et bords triangulaires, portent parfois des lignes guillochées qui se substituent aux traditionnels sillons marquant l'emplacement des pieds. Le n° 25 provient d'un contexte daté de la fin du III^e siècle mais d'autres exemplaires à couverte métallescente, généralement associés à un décor guilloché, apparaissent au second siècle. Il faut toutefois souligner que leurs proportions sont beaucoup moins élevées.

D - Les céramiques à couverte micacée.

Ce type de revêtement, bien connu à l'époque augustéenne, existe encore en Limousin dans le courant du I^{er} siècle, essentiellement sur des vases tripodes. Il se retrouve au III^e siècle, probablement dans la seconde moitié, sur des pichets ou des bouteilles, plus rarement sur des vases ou des tripodes. La pâte, de couleur orangée ou jaune orangée contient des inclusions quartzéuses fines.

1 - Les vases

Les quelques exemplaires connus dans des contextes de la fin du III^e siècle appartiennent à des formes ovoïdes à col court, de type tout à fait classique, munies d'un col vertical court et d'une base élargie peu élevée (n° 26).



2 - Les tripodes.

Le seul exemplaire de tripode à revêtement micacé provient d'un puits comblé vers la fin du III^e siècle. Il se caractérise par une panse hémisphérique, profonde, aux parois terminées par un bord triangulaire qui se détache légèrement de la paroi (n° 27).

3 - Les bouteilles et pichets

Les bouteilles et les pichets appartiennent à des formes à panse ovoïde ou sphéroïde, ornée de sillons, qui repose sur une base peu élevée, élargie, parfois légèrement annulaire. Le col haut et biconique leur confère une silhouette élancée. Leur aspect témoigne d'une fabrication relativement soignée (n° 28).

E - Les céramiques à couverte blanche

Ce revêtement se retrouve exceptionnellement sur des pichets de forme originale. L'un d'eux, se distingue par la hauteur de son encolure, surmontant une panse ovoïde surbaissée qui repose sur une base légèrement étirée (n° 29). Un autre possède une panse biconique, ornée de moulures et de lignes de petits rectangles impressionnés à la molette. Il est également connu en Poitou où il est associé à de la céramique à l'éponge (n° 30). D'autres possèdent un profil qui rappelle celui des pichets à couverte micacée, avec toutefois une encolure moins évasée (n° 31). Ces exemples à pâte rougeâtre sont façonnés dans une argile renfermant des inclusions quartzueuses grossières.

II - Les autres céramiques tournées

Cette catégorie qui devient minoritaire vers la fin du III^e siècle rassemble des céramiques fines qui ont subi un polissage soignée de la surface et toutes les poteries à surface brute.

A - Les céramiques tournées à surface polie

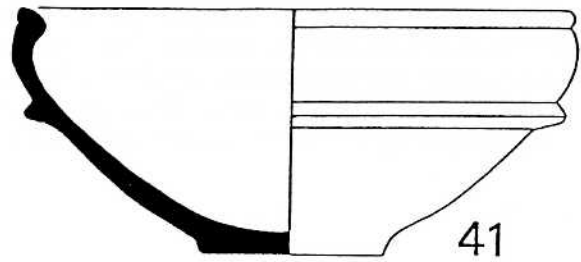
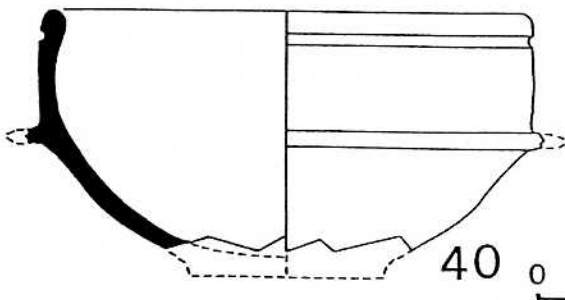
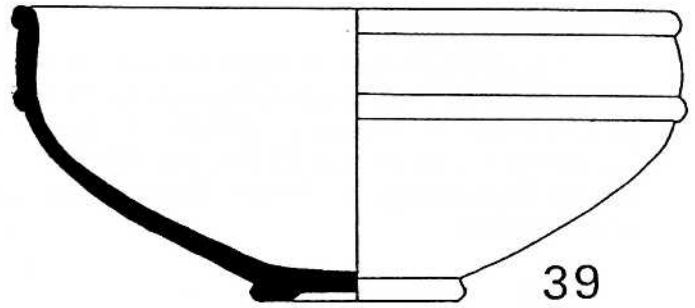
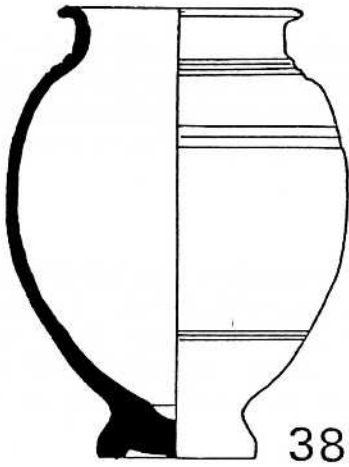
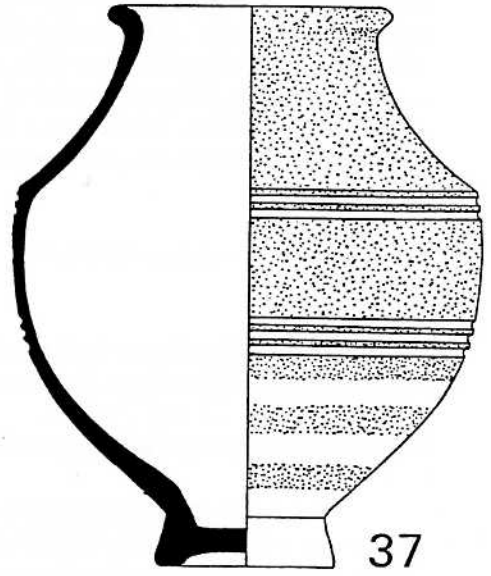
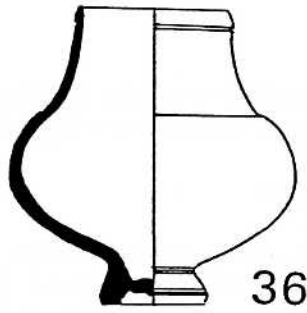
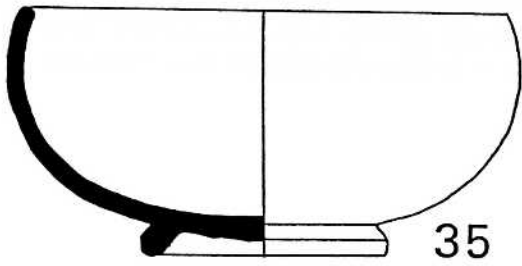
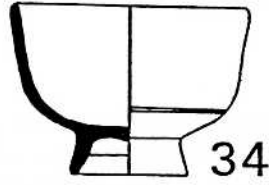
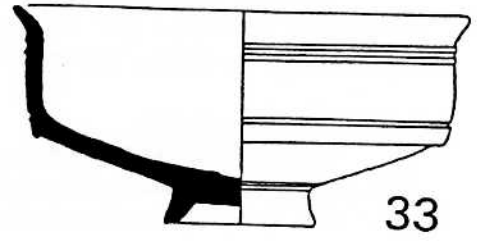
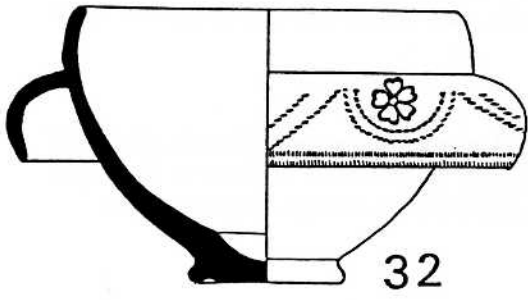
Ce groupe comprend souvent des formes à couverte rouge, en particulier certaines céramiques dites à l'éponge. Leur surface très noire a subi un polissage poussé qui la rend extrêmement brillante. Il est difficile de distinguer les céramiques engobées de celles qui ne le sont pas. Leur aspect est identique à celui des terra-nigra de la période augustéenne. Les mêmes ensembles livrent simultanément les mêmes formes produites en céramique rouge et noire.

1 - Les jattes et écuelles

La collerette du bol n° 32 porte un décor impressionné. La pâte brune renferme des inclusions fines. Cet exemplaire provient d'une sépulture datable du milieu ou de la seconde moitié du III^e siècle. La coupe à parois verticales (n° 33) découverte à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre) dans un contexte du III^e siècle, reprend exactement la forme à l'éponge Raimbault V (Coulon, 1991). Les formes du petit bol (n° 34) et de la coupe hémisphérique (n° 35) sont déjà mentionnées parmi les productions à enduit rouge et leur sont contemporaines.

2 - Les vases

Les vases à encolure rentrante appartiennent à deux séries. Le n° 36, découvert à Limoges dans un contexte de la fin du III^e siècle, se rapproche du type Raimbault IX. La panse se referme avant le départ du col. Le col rentrant du n° 37, contrairement au précédent, prend naissance au point le plus large de la panse qui peut avoir diverses formes et porter des cannelures. Ces vases, communs au III^e siècle dans la partie nord du Limousin, sont absents dans les ensembles clos de Limoges à la fin du III^e et au IV^e siècle. Le vase, à panse ovoïde, col vertical court, épaulement bien marqué (n° 39), évoque la forme VIII de Raimbault, elle-même dérivée de la forme Déch. 72. La pâte de cet exemplaire découvert dans un contexte de la fin du III^e siècle, de couleur gris-bleuté, inclus un dégraissant quartzueux moyen et du mica.



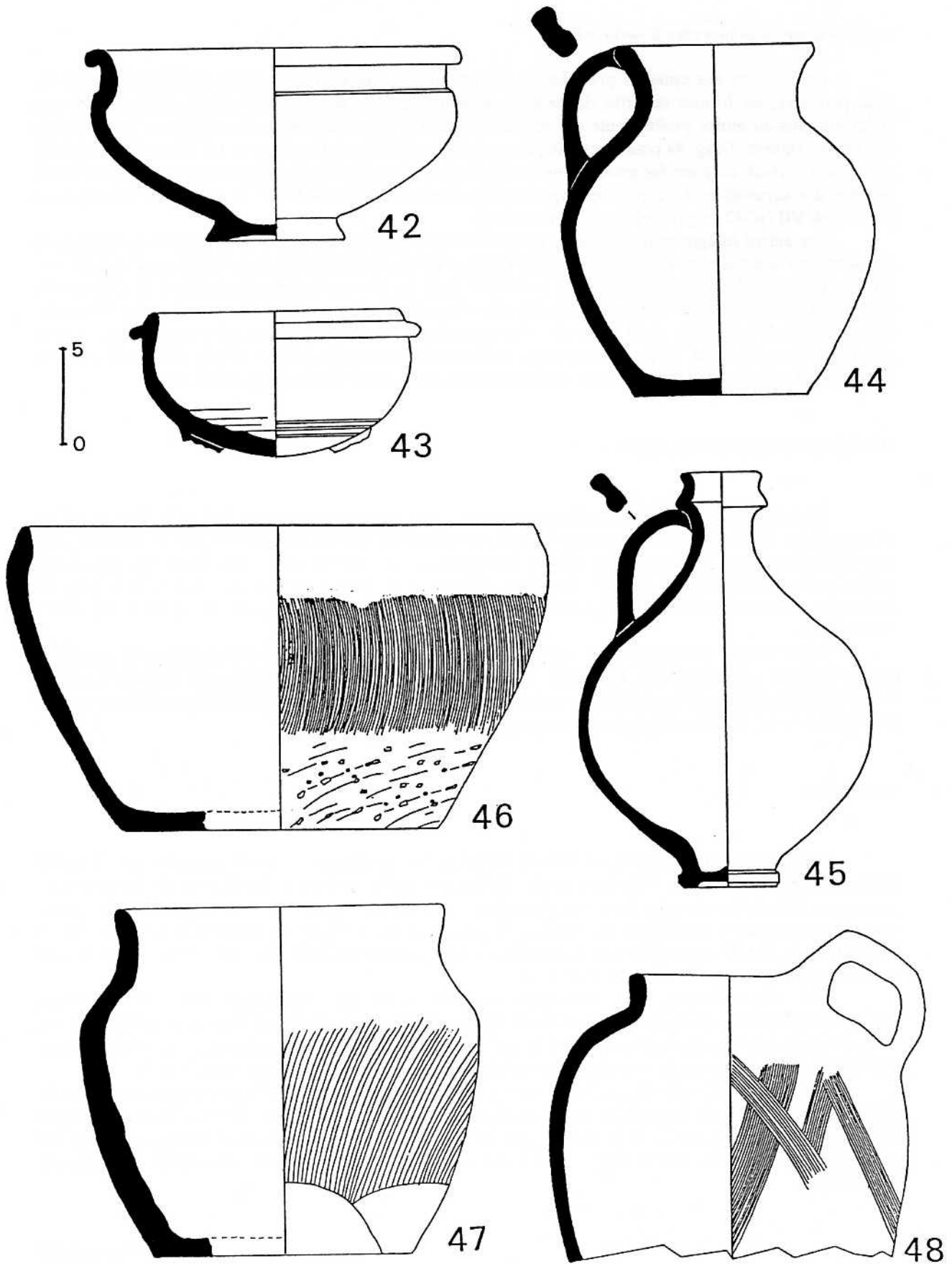


Fig. 5. Céramiques du Ras-Ferrère en Limousin.

A - Les céramiques tournées à surface brute

Par rapport aux époques précédentes, les céramiques appartenant à cette catégorie se raréfient, sauf, peut-être, les formes ouvertes de hauteur moyenne (bols et jattes). Leur panse porte souvent une collerette plus ou moins proéminente qui se réduit parfois à une simple baguette. Quelques types dérivés des formes sigillées Drag. 44 possèdent une pâte grossière, noire en surface et grise (n° 38) ou brune (n° 40) au coeur. D'autres, toujours façonnées dans une argile contenant des éléments quartzeux grossiers sont plus proches des céramiques à l'éponge et rappellent les formes Raimbault V (n° 41 en pâte gris-bleuté) ou Raimbault VII (n° 42 en pâte grise, noire en surface).

Les autres catégories de récipients comprennent essentiellement des formes abâtardies dérivées de récipients qui apparaissent à des périodes antérieures, généralement au II^e siècle. L'argile inclut toujours des cristaux grossiers. Les vases relativement nombreux dans les catégories précédentes sont peu fréquents. Cependant quelques détails permettent de distinguer les céramiques postérieures au milieu du III^e siècle : l'accentuation de la hauteur de la panse des vases tripodes (n° 43 en pâte brune, grise en surface), l'aspect plus trapu des pichets (n° 44 de couleur grise) ou le rétrécissement de la base (n° 45). Il est actuellement impossible de savoir dans quelle mesure ces formes, courantes au III^e siècle, ont perduré au IV^e.

III - Les céramiques non tournées.

Elles reprennent toujours des formes parmi les plus communes en usage durant la phase finale du II^e Age-du-fer. Toujours façonnées dans une argile contenant un dégraissant abondant et très grossier, avec une surface souvent peignée et raclée, elles se distinguent grâce à une cuisson plus poussée qui leur donne parfois une couleur bleutée. En fait, les vases façonnés à la main n'ont jamais totalement disparu du répertoire gallo-romain, mais ils deviennent plus fréquents et acquièrent leurs caractéristiques vers le milieu du III^e siècle.

Deux formes principales sont représentées. Les jattes tronconiques à base portante possèdent parfois un bord rentrant (n° 46), mais elles existent souvent avec des parois simplement évasées. Les vases trapus à base portante et large avec une encolure également large et des parois à faible courbure sont les plus fréquents (n° 47). On remarque enfin un curieux vase à une anse.

Conclusion

D'une façon plus générale, on observe en Limousin probablement dans la première moitié du III^e siècle, une modification du répertoire et des techniques utilisées dans la fabrication de la céramique commune. L'évolution du répertoire morphologique se manifeste avant tout par l'apparition de formes nouvelles apparentées aux formes des sigillées ou puisées dans un répertoire commun à divers modes de fabrication. A côté de ces productions standardisées, quelques formes apparues au II^e siècle subsistent avec seulement quelques modifications de leur profil.

Les caractéristiques des techniques de fabrication des céramiques subissent également d'importantes modifications. La grosseur des éléments non plastiques contenus dans la pâte diminue, une pellicule argileuse, souvent rouge, recouvre la surface qui s'orne parfois de guillochis ou de décors gravés. Parallèlement on assiste à une recrudescence de fabrications très grossières, modelées à la main.

Il semble qu'à la suite du déclin des ateliers de sigillée du Centre de la Gaule, se sont multipliés des ateliers locaux appliqués à produire une céramique qui, sans avoir la qualité de la sigillée, s'en inspire fortement tant par la couverte et la couleur que par le répertoire des formes. Par contre, on observe une régression de la qualité, ou du moins de l'aspect, de la céramique culinaire qui pouvait être produite localement.

Guy LINTZ

Bibliographie

- BERLAND L. et LINTZ G., 1975** : "Un puits gallo-romain comblé au III^e siècle à Limoges", *Rev. Arch. du Centre*, t. 15, fasc. 1-2, 1975, pp. 15-28.
- CHENET G., 1941** : *La céramique gallo-romaine d'Argonne et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, 1941.
- COULON G., 1991 et Alii** : "L'aire culturelle des Mersans à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)", *Cahiers d'Archéol. et d'Hist. du Berry*, n° 107, 1991, pp. 26-49 (G. Lintz, la céramique).
- DESBORDES J.-M., 1981** : "Informations archéologiques", *Gallia*, 39, 1981, pp. 466-470.
- DUMASY-MATHIEU, 1991** : *La villa du Liégeaud et ses peintures, la Croisille-sur-Briance, Haute-Vienne*, D.A.F., n° 31, 1991.
- EQUIPE REGIONALE LIMOUSINE, 1969** : "Le site gallo-romain de Chez-Roger, commune de Saint-Priest-Sous-Aixe", *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 96, 1969, pp. 41-57.
- JOUDOUX R., 1975** : "La villa gallo-romaine du Boin", *Lemouzi*, n° 55, 1975, pp. 247-249.
- LAMBOGLIA N., 1958** : "Nuove osservazioni sulla terra sigilata chiara" (tipi A e B), *Rev. d'Etudes Ligures*, 24, 3-4, 1958, pp. 257-330.
- LINTZ G., 1979** : "Sépultures gallo-romaines de Sauviat-sur-Vige (Haute-Vienne)", *Bull. Soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, t. 106, 1979, pp. 17-38.
- LOUSTAUD J.-P., 1980** : "Aspects de la vie urbaine à travers quelques types de céramiques communes en usage au III^e siècle à Limoges", *Trav. d'Arch. Limousine*, n° 1, 1980, pp. 43-49.
- LOUSTAUD J.-P., 1981** : "Un puits gallo-romain comblé à partir du dernier quart du III^e siècle, rue Croix-Verte à Limoges", *Bull. de la Soc. Arch. et Hist. du Limousin*, 1981, pp. 54-73.
- LOUSTAUD J.-P. et VIROULET J.-J., 1981** : "Un puits gallo-romain comblé à la fin du III^e siècle après J.-C. à Limoges", *Rev. Arch. du Centre de la France*, t. 20, n° 79-80, 1981, pp. 63-76.
- LOUSTAUD J.-P., 1984** : "Les puits gallo-romains de la rue du Clos-Adrien à Limoges", *Bull. de la Soc. Arch. et Hist. du Limousin*, t. 111, 1984, pp. 52-88.
- MITARD P.-H., 1958** : "La villa gallo-romaine de Guiry-Gadancourt (Seine-et-Oise)", *Gallia*, 16, 2, 1958, p. 275, fig. 10.
- RAIMBAULT M., 1973** : "La céramique gallo-romaine dite à l'éponge dans l'ouest de la Gaule", *Gallia*, t. 31, fasc. 1, 1973, p. 185-206.